

**PÈRE CYRILLE ARGENTI**

**LES ACTES DES APÔTRES**

**6. SAINT PAUL EN MARCHÉ VERS LA CAPTIVITÉ (AC 19 - 26)**

*Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 49*

*Copyright : Radio-Dialogue 2009*

## SAINT PAUL À ÉPHÈSE

**L**e chapitre 19 des Actes des apôtres nous raconte l'arrivée de Paul à Éphèse. De Corinthe, où il se trouvait en 51-52, il parvient par voie de mer à Éphèse, sur la côte occidentale d'Asie Mineure, la Turquie actuelle. C'est une très grande ville, à l'époque, et le lieu du grand sanctuaire de la déesse Diane, une ville païenne par excellence, mais où se trouve encore une importante colonie juive. Éphèse comptait déjà quelques disciples, j'ignore au juste comment ils étaient devenus chrétiens. Il semble que Jean l'Évangéliste n'était pas encore arrivé à Éphèse, autrement il en aurait été question. Apparemment, l'Évangile avait été annoncé d'une façon partielle, sans l'intervention directe d'un apôtre.

### **Participer à la vie du Christ ressuscité**

Paul demande aux croyants du lieu s'ils ont reçu l'Esprit Saint après avoir cru. C'est la question que je pose à tous ceux qui se disent chrétiens : « Avez-vous reçu l'Esprit Saint après avoir cru ? » Les Éphésiens répondirent : « Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y eût l'Esprit Saint ». Tout le monde a entendu parlé de l'Esprit Saint, aujourd'hui, et l'on dit : « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit », mais j'ai bien l'impression que c'est davantage un mot, dans l'esprit de beaucoup de chrétiens, qu'une réalité vécue. L'Esprit Saint fait partie des souvenirs de catéchisme, des formules liturgiques, mais en fait, on pense et on prie le Seigneur Jésus, Dieu le Père, sans que le Saint Esprit soit une réalité pour un grand nombre de chrétiens.

Quand ces hommes répondent à Paul : « Nous n'avions même pas entendu dire qu'il y eût l'Esprit Saint », il leur pose aussitôt la question : « Mais de quel baptême avez-vous été baptisés ? » C'est la question que l'on doit poser aux chrétiens d'aujourd'hui : si vous n'avez pas une expérience de l'Esprit Saint, de quel baptême avez-vous donc été baptisés ? Les Éphésiens répondent : « Du baptême de Jean ». C'étaient les disciples de Jean-Baptiste, lui qui plongeait les hommes dans le Jourdain en signe de repentir, pour les laver de leurs péchés. Paul répond alors à juste titre : « Jean a baptisé du baptême de la repentance en disant au peuple qu'il fallait qu'ils croient en Celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus ».

Or j'ai l'impression que, pour beaucoup de chrétiens aujourd'hui, lorsqu'ils entendent parler du baptême, il s'agit du baptême de Jean. Beaucoup de gens s'imaginent que le baptême est le moment où l'on est lavé de ses péchés, en particulier de ce fameux péché originel, d'une sorte de tare héréditaire, et pour beaucoup, le baptême s'arrête là. L'eau lave, le symbole est facile, on le retrouve dans les grandes religions. En outre, la pratique du baptême chez les catholiques et les protestants, par aspersion d'eau, encourage cette idée que le baptême consiste à nous laver. On oublie souvent le sens étymologique du mot : en grec ancien, lorsque l'on disait qu'on avait « baptisé » un navire ennemi, cela voulait dire qu'on l'avait coulé. « Baptiser », en grec, signifie « immerger, enfoncer dans l'eau ». Le

baptême chrétien a toujours été un symbole vivant de la mort et de la Résurrection du Christ. C'est l'immersion du vieil homme mourant avec le Christ pour ressusciter avec Lui. Le baptême est directement lié au mystère de mort-Résurrection du Christ et ce n'est pas simplement un acte par lequel on lave ses péchés.

Les Éphésiens avaient simplement été baptisés de ce baptême de repentir. Paul les baptise alors « au nom du Seigneur Jésus » puis, lorsqu'il leur eut imposé les mains, « l'Esprit Saint descendit sur eux ». Remarquez les deux étapes : il commence par les baptiser au nom du Seigneur Jésus, c'est-à-dire, comme nous dit saint Paul dans l'épître aux Romains, les unir à la ressemblance de la mort du Christ en les immergeant dans l'eau, afin qu'ils participent aussi à sa Résurrection<sup>1</sup>. Il ne les unit pas à la ressemblance de la Résurrection – c'est une remarque que fait saint Cyrille de Jérusalem – mais ils participent réellement à la Résurrection, tandis qu'ils ne participent pas vraiment à la mort : on ne noie pas vraiment quelqu'un que l'on baptise, on figure la mort par l'immersion, mais on participe réellement à la Résurrection ! On noie le mal, mais ceci est une image puisqu'il s'agit de la ressemblance de la mort, tandis que la participation à la Résurrection est une réalité. Voilà le sens profond du baptême : la participation à la vie du Christ ressuscité. Or cette vie est celle de l'Esprit Saint. C'est pourquoi le complément indispensable du baptême est le don du Saint Esprit. C'est pourquoi, dès que les Éphésiens sortent de l'eau, Paul leur impose les mains afin qu'ils reçoivent le Saint Esprit. De même, dans l'Évangile de saint Marc, lors de la Théophanie, lorsque Jésus sort de l'eau, baptisé par Jean, l'Esprit descend sur Lui en forme de colombe. Le don du Saint Esprit est donc la conséquence immédiate du baptême.

N'oublions pas que, si le Fils de Dieu s'est fait homme, c'est pour apporter aux hommes l'Esprit Saint qui repose sur Lui. La finalité du baptême est le don du Saint Esprit. Nous sommes baptisés en Christ pour participer à la vie de Dieu, à la vie du Saint Esprit en nous.

### **Le baptême, engagement sur la voie chrétienne**

Le baptême des enfants est devenu trop souvent une fête de famille, une fête sociale, plutôt qu'un tournant décisif. Cependant, lorsque l'on se convertit, on reçoit vraiment une vie nouvelle : la vie dont vit Dieu. La foi en Christ n'a donc de sens que parce qu'elle débouche sur cette participation à la vie divine. Il s'agit là de dépasser les mots. Souvenons-nous de la phrase de saint Pierre : « Nous sommes appelés à participer à la nature divine. »<sup>2</sup> Tant que nous n'avons pas reçu le don du Saint Esprit, nous sommes encore non seulement « dans » ce monde, mais « de » ce monde. Nous sommes encore destinés à la mort. Dès l'instant où nous avons reçu ce don, nous appartenons déjà à la cité du Royaume céleste, le Royaume de Dieu, nous avons une autre vie en nous, il s'agit d'une véritable greffe.

Monseigneur Antoine Bloom, un chrétien extraordinaire, rappelait, au cours du congrès de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, en 1987, que lorsque l'on baptise quelqu'un, on commence par arracher la plante mourante de sa racine

terrestre, puis on l'insère, on la greffe sur la blessure pratiquée dans le tronc de l'églantier sauvage et, à ce moment-là, on ligature, on unit celui qui a été coupé d'une vie de mort, de la vie terrestre, de la vie de péché, à ce blessé qu'est le Christ ressuscité, qui revient d'entre les morts, qui revient de la Croix, pour que la greffe reçoive la sève du Saint Esprit.

Le baptême est donc quelque chose de redoutable : c'est le résultat d'une double mort, la mort du baptisé qui renonce à ce qui faisait sa vie jusqu'à présent – la recherche égoïste du plaisir éphémère, qui a un goût de mort, de cadavre – pour se tourner vers la recherche en Christ de la vie divine, de la vie céleste, la mort du Crucifié. C'est pourquoi monseigneur Antoine, qui était médecin, disait que c'est une greffe plaie contre plaie. La plaie de celui qui vient d'être déraciné de sa vie égoïste – il y a là une mort au péché par laquelle il est impossible de ne pas passer – est unie à Celui qui porte encore la marque de la Croix, le Christ ressuscité, qui est Lui aussi un blessé, afin de recevoir la sève du Saint Esprit et la vie nouvelle.

Le baptême n'est donc pas simplement une fête familiale, mais un tournant dramatique. Il s'agit d'engager l'enfant sur ce que la fin de ce chapitre appelle « la voie », la voie chrétienne. On le met sur la route qui le mène à la cité céleste, après quoi il sera libre de continuer sur cette voie ou de la quitter. Mais quand on aime son enfant, on essaie dès le début de l'engager dans la bonne voie. C'est le but de toute l'éducation que les parents donnent à leurs enfants. On essaie d'engager un enfant sur la voie de la santé physique et morale, on ne va pas apprendre à un enfant de dix ans à fumer, on va lui apprendre à s'alimenter de manière saine, on va l'engager dès son enfance sur la voie de la santé. Or la santé, c'est ce qui mène à la vie. La santé profonde de l'homme est d'être uni à Dieu. On va donc lui donner la possibilité, dès son enfance, d'être uni à Dieu. Après quoi, il sera libre de persévérer dans cette voie et d'assumer son baptême ou, au contraire, d'y renoncer, mais on lui donne tous les atouts. Si l'on aime son enfant, on met dans son « jeu », si l'on peut dire, la carte maîtresse qui est le don du Saint Esprit. Libre à lui ensuite de rejeter ce don.

## Renoncer à l'égoïsme

C'est justement pour qu'ils reçoivent l'Esprit Saint que saint Paul impose les mains à ces adultes qui s'étaient repentis et qui avaient été baptisés du baptême de Jean, c'est-à-dire qu'ils avaient décidé de renoncer au mal, à la vie du mensonge, de la violence et de la jouissance. Tout cela se tient, il ne s'agit pas de séparer les différents genres de péché : dès l'instant où l'on vit pour soi et non plus pour Dieu, dès que l'on vit pour jouir égoïstement, on va rechercher la possession, la violence, la méchanceté. Toutes les formes du mal se tiennent. Il ne s'agit pas de distinguer entre les petits et les grands péchés, distinguer ce que l'on appelle un peu stupidement « les péchés de la chair », alors que l'on devrait dire les péchés *contre* la chair, car la chair est sainte. Il ne s'agit pas de distinguer les péchés de la chair et les péchés de violence, de meurtre et de mensonge, de vol, tout cela se tient. L'état de péché, le fait d'être coupé de Dieu, de se retourner sur soi-même, de récupérer pour son moi tous les dons de Dieu, se manifeste par toutes les formes différentes du péché. On ne peut pas classer les péchés ; dès l'instant où l'on tourne le dos à Dieu et où l'on se prend soi-même comme but de la vie, on devient de l'eau stagnante, on devient la mer Morte.

On a souvent comparé le lac de Galilée à la mer Morte. Le lac de Galilée reçoit l'eau du Jourdain et il redonne au sud tout ce qu'il reçoit au nord. Parce qu'il donne tout ce qu'il a, le lac de Galilée est une eau vive, une eau poissonneuse, tandis que la mer Morte garde toute l'eau qu'elle reçoit du Jourdain. On peut s'y plonger mais on ne peut y vivre, on y flotte comme un bois mort. C'est une mer morte, aucun poisson, aucun être vivant ne peut vivre dans cette eau égoïste. L'égoïsme, c'est le péché sous toutes ses formes, l'égoïsme c'est la mort.

Le baptême consiste à renoncer à l'égoïsme pour donner. Et lorsque l'on donne tout, on reçoit tout. Tout, c'est la vie dont vit Dieu. C'est incroyable ! Pouvez-vous saisir toute la grandeur de ces mots ? Il ne s'agit pas de vivre d'une vie animale qui se termine par la mort – c'est la vie que nous avons reçu de nos parents – mais de vivre de la vie éternelle dont vit Dieu. C'est cela, le don de Dieu : ce que le Christ nous donne, c'est le Saint Esprit, c'est-à-dire la vie qui ne se termine plus par la mort, et le Christ est venu nous apporter cette Personne qu'est le Saint Esprit.

Quand Saint Paul dit : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »<sup>3</sup>, il définit le but même de la vie chrétienne. La vie chrétienne ne consiste pas simplement à obéir à des commandements. Les bons juifs obéissent aux commandements, inutile d'être chrétien pour cela. La vie chrétienne n'est pas une morale (bien qu'elle ait pour conséquence une morale), mais la vie chrétienne est essentiellement une vie nouvelle, une plénitude de vie, le passage de la mort à la vie. Nous sommes dans un état de mort où l'on va vers la mort, où l'on vit pour mourir. Voilà qui est absurde. Le non-croyant vit pour mourir. Tandis que la vie chrétienne est le passage à l'abondance de vie à laquelle Dieu nous a destinés. Nous ne sommes pas des plantes ou des animaux, nous sommes créés à l'image et à la ressemblance du Dieu tout-puissant. Voilà le premier aspect du chapitre 19.

## L'émeute des artisans d'Éphèse

Rappelons rapidement la deuxième partie. Le message de Paul à Éphèse, où il restera deux ans, portera des fruits. Beaucoup de gens, non seulement parmi les Juifs, mais aussi parmi les Grecs, vont reconnaître en Jésus le Messie, le Christ, vont se faire baptiser et renoncer au paganisme. Or, à Éphèse, un grand nombre vivait, au sens matériel et financier du terme, de la religion païenne. Il y avait dans l'Éphèse de Diane des centaines d'artisans qui fabriquaient des statuettes de la déesse et qui en vivaient, c'était un commerce lucratif. On venait de tous les coins de l'empire romain pour adorer la fameuse déesse et pour acheter ce que l'on appellerait aujourd'hui des souvenirs. Or tous ces païens, qui gagnaient de l'argent aux dépens de la naïveté et de l'idolâtrie des Grecs, virent en Paul un danger pour leur gagne-pain.

Cela déclenche une émeute, dirigée par un artisan du nom de Démétrius. Celui-ci vivait en fabriquant des objets en argent, des petites statuettes de la déesse. Alors il mobilise tous les artisans d'Éphèse contre Paul et il se produit une émeute. Lorsque vous touchez aux intérêts, à la poche des gens, lorsque vous faites appel aux disciples de Mammon, c'est-à-dire à tous ceux qui adorent l'argent, vous mobilisez des foules. Malheureusement, beaucoup de gens qui aujourd'hui portent l'étiquette de chrétiens sont en fait des disciples de Mammon et leur vrai dieu, c'est leur poche. Je me souviens d'un paroissien qui avait le cynisme et la sincérité de dire : « Moi, mon dieu, c'est mon porte-monnaie. » Des milliers de gens qui se disent chrétiens ont aujourd'hui pour dieu leur porte-monnaie.

Démétrius déclenche une telle émeute que le gouverneur de la ville, un homme d'ailleurs apparemment mesuré, a grand mal à calmer les foules. Il y parviendra par des paroles apaisantes, lénifiantes, en leur disant que tout le monde sait qu'Éphèse est la ville qui garde le temple de la grande Diane et son image tombée du ciel. Il abonde dans leur sens et les calme mais cependant, Paul est obligé de quitter Éphèse et il partira vers la Macédoine qui sera sa prochaine étape.

Il ressort de ce chapitre que lorsque l'on se donne au Saint Esprit de Dieu, on renonce aux statuettes de Diane, au culte de l'argent. On ne peut pas servir à la fois l'argent et l'Esprit du Christ.

## NOTES

1. Cf. Rm 6, 5.
2. 2 P 1, 4.
3. Ga 2, 20.

## SAINT PAUL À TROAS ET MILLET

**P**endant les années 57 et 58, Paul quitte Éphèse pour la Macédoine et passe trois mois en Grèce, ce qui est résumé par le verset 2 du chapitre 20. Il semble aller de Macédoine à Corinthe puis emprunter le même chemin pour retourner en Asie Mineure. Avant ce voyage, il écrit la première épître aux Corinthiens et, durant le voyage, l'épître aux Romains. Tout cela se situe à peu près pendant les années 57 et 58. De retour de Grèce, Paul se rend en Asie Mineure dans la ville de Troas. C'est la fin de son troisième voyage missionnaire.

### **Résurrection d'Eutychès**

Ici se produit l'incident qui nous est raconté au début du chapitre 20. C'est « le premier jour de la semaine », c'est-à-dire le dimanche, jour où les chrétiens célèbrent la Résurrection par l'eucharistie, que notre texte appelle « la fraction du pain », selon le terme habituel dans les Actes des apôtres. Paul, qui avait déjà prêché l'Évangile à Troas un peu plus de trois ans auparavant, se trouve réuni avec les disciples pour la célébration hebdomadaire de la Résurrection. Cette fraction du pain est précédée par une longue homélie de Paul. Apparemment quand l'apôtre commençait à prêcher, il n'y allait pas de main morte : Paul commence le soir et l'entretien se prolonge jusque vers minuit. Il a donc dû parler pendant au moins trois heures. Il y a là un jeune homme assis sur le bord de la fenêtre, située au troisième étage. Ce jeune homme s'endort (c'est une consolation pour les prédicateurs d'aujourd'hui, même saint Paul pouvait endormir un auditeur à force de prêcher). Son nom est Eutychès, ce qui veut dire « bonne chance ». Eutychès s'assoupit, « tandis que Paul n'en finissait pas de parler », nous disent les Actes de façon très précise, et tombe du troisième étage. On se précipite dehors et Eutychès est mort. Alors « Paul descendit, se précipita vers lui et le prit dans ses bras ». Il se jette sur lui – on a l'impression que Paul répète ici le geste du prophète Élie – et il dit : « Ne vous agitez pas, son âme est encore en lui ». Le jeune homme ressuscite et la célébration continue dans la joie. Paul rompt le pain, puis il y a un repas et la conversation se prolonge « jusqu'à l'aube ». Quant au garçon, « on l'emmena vivant et ce fut un immense réconfort ».

Je crois que c'est la seule fois, dans les Actes et les épîtres, où une résurrection advient par les prières de saint Paul. Celle de Tabitha fut l'œuvre de Pierre. Ce sont les deux seules résurrections qui nous sont racontées après celles effectuées par le Christ Lui-même. Quel en est le but ? Il s'agit bien de signes puisque ce sont des actes tout à fait exceptionnels. Le Christ Lui-même ne ressuscitera que trois morts : Lazare, la fille de Jaïre et le fils de la veuve de Naïn. Les apôtres continuent son œuvre pour bien montrer que la phrase du Christ à Marthe, la sœur de Lazare, est éternellement vraie : « Je suis la Résurrection et la vie. »

Ces deux événements – la résurrection de Tabitha et celle d'Eutychès – sont là pour nous signifier qu'éternellement le Christ, le Dieu vivant, est le Dieu de la vie, qui ressuscite, et que la mort n'existe pas pour Dieu. Ce n'est pas Paul qui

ressuscite, c'est le Christ qui vit en lui. « Le Christ est ressuscité pour nous ressusciter », affirme Paul dans l'épître aux Éphésiens<sup>1</sup>. L'incident d'Eutychès souligne cette vérité profonde. Cela nous conforte dans notre foi que le Christ nous ressuscite tous, que « celui qui croit en Lui ne mourra jamais », que l'homme n'est pas créé pour la mort mais pour la vie, que la mort est en quelque sorte un accident résultant du péché parce que nous nous sommes coupés de Dieu mais que, contrairement à la phrase habituelle, la mort n'est pas naturelle. La mort est contre-nature, la vraie nature selon laquelle l'homme a été créé, c'est la vie. Et le Christ nous ramène à notre vraie nature en nous rendant la vie éternelle. C'est pour cela que le Fils de Dieu s'est fait homme. Lui, la source de la vie, Il est venu rendre la vie aux hommes morts par le péché, non seulement en ressuscitant Lui-même trois personnes au cours de sa vie terrestre, mais en montrant à l'occasion de l'action et de la prière de ses apôtres qu'il s'agit là d'un état permanent, éternel. La résurrection continue d'être la fin ultime de l'homme.

Seule la Résurrection du Christ est éternelle, à la différence des autres résurrections racontées dans l'Évangile et les Actes, qui sont simplement des signes pour nous montrer que nous ressusciterons comme le Christ, qu'Il est le premier des ressuscités, le premier né d'entre les morts. Ces signes nous confirment dans notre croyance que, par le baptême et par la foi, nous sommes entrés dans le monde des ressuscités. Nous n'appartenons plus au monde de la mort et c'est là l'essentiel du message chrétien. Nous voyons déjà les événements de l'histoire – pour citer une phrase classique latine – *sub specie eternitas*, « sous l'aspect de l'éternité ». Nous avons pris du recul par rapport aux événements visibles et sensibles, nous les mettons dans la perspective de Celui qui a dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga », le début et la fin, le Créateur et Celui qui reviendra à la fin des temps. La Résurrection est finalement en lien direct avec la réalité profonde de l'existence, au-delà des événements qui se situent dans l'histoire. Certes, elle est dans l'histoire, mais elle est plutôt une irruption dans l'histoire de la réalité éternelle de Celui qui jugera le monde. Elle nous fait passer de l'histoire à l'éternité.

### **Testament à l'Église d'Éphèse**

Le chapitre 20 nous raconte un autre événement émouvant et important. Quittant Troas – Paul par voie de terre, ses disciples par voie de mer – tous se retrouvent à Assos, une petite ville d'où ils gagnent l'île de Mytilène. Puis, le lendemain, ils se rendent à la hauteur de l'île de Chios pour finalement arriver à Milet, petite ville d'Asie Mineure proche d'Éphèse. Paul ne veut pas aller à Éphèse pour ne pas être retardé. En effet, il est pressé par l'Esprit de Dieu pour rejoindre Jérusalem, si possible le jour de la Pentecôte. Il dira même aux anciens d'Éphèse, qu'il convoque à Milet, qu'il est « enchaîné par l'Esprit ». La vie de Paul est toute entière dirigée par l'Esprit Saint. Il est vraiment devenu un outil entre les mains de l'Esprit et c'est pourquoi il voit clairement l'avenir. Il sait désormais qu'il marche vers le témoignage ultime, vers le martyre. C'est pourquoi il convoque les anciens de l'Église d'Éphèse, ceux qui sont chargés d'animer la communauté chrétienne locale. Notons que, déjà en Israël, il y avait les « anciens » (qui sont les ancêtres de



nos prêtres actuels), le mot est fréquent non seulement dans les Actes, mais aussi dans les épîtres pastorales que Paul écrira pendant les dernières années de sa vie, quand il aura le souci d'organiser l'Église pour l'époque qui suivra sa mort.

Paul apparaît ici comme fondateur, il est celui qui annonce la Bonne Nouvelle, qui crée les communautés puis qui les organise pour qu'elles lui survivent. Le texte de ce chapitre 20 est émouvant car il s'agit de son testament à l'Église d'Éphèse. Paul sait – et dit aux anciens – qu'il ne les reverra plus. C'est pourquoi les anciens d'Éphèse vont pleurer. Ils l'ont aimé, se sont attachés à lui, mais l'Église dépasse l'attachement à une personne. Paul a été l'initiateur, maintenant il s'en va et l'Église continue. Nous touchons là le grand mystère de l'Église.

Alors il rappelle son œuvre : « J'ai servi le Seigneur en toute humilité, dans les larmes, au milieu des épreuves », « je n'ai rien négligé de ce qui pouvait être utile », « j'ai prêché, je vous ai instruit en public comme en privé ; mon témoignage appelait les Juifs et les Grecs à se convertir à Dieu et à croire en notre Seigneur Jésus. Maintenant, enchaîné par l'Esprit, me voici en route pour Jérusalem. Je ne sais pas quel y sera mon sort, mais en tout cas, l'Esprit Saint me l'atteste, de ville en ville, chaînes et détresse m'attendent. » Saint Paul va s'engager sur la route qui, petit à petit, va le conduire jusqu'à Rome, jusqu'au martyre final, jusqu'au témoignage du sang. « Je n'attache d'ailleurs vraiment aucun prix à ma propre vie, mon but c'est de mener à bien ma course et le service que le Seigneur Jésus m'a confié : rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu. Désormais, je le sais bien, vous ne reverrez plus mon visage, vous tous parmi lesquels j'ai passé en proclamant le Royaume. » Il n'y a rien à ajouter à la simplicité et la beauté de ce texte. « Je n'ai vraiment rien négligé, c'est le plan de Dieu tout entier que je vous ai annoncé. »

Ensuite, il s'adresse spécifiquement aux anciens : « Prenez soin de vous-mêmes et de tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établi les gardiens ; paissez l'Église de Dieu qu'Il s'est acquise par son propre sang. » Il s'agit donc de ne pas tomber dans le péché du cléricisme, mais il ne faut pas pour autant ignorer la vocation des presbytres, des prêtres, qui sont les gardiens du troupeau, ceux chargés de le protéger, de le conduire, d'essayer très humblement de continuer l'œuvre des apôtres. Ils sont ceux qui doivent assurer la continuité de l'Église, non pour la commander – c'est le Saint Esprit qui s'en charge – mais pour la protéger, pour préserver l'héritage, le dépôt de la foi, l'enseignement des apôtres. Ils sont ces articulations du corps du Christ qui maintiennent sa continuité à travers le temps et son unité à travers l'espace.

Ils sont chargés de faire paître l'Église, « que Dieu s'est acquise par son propre sang ». Cette phrase est surprenante, elle va au fond du mystère de l'Incarnation. On parle d'habitude du sang du Christ, mais Paul parle ici du sang de Dieu : il montre bien par là que la Personne de Jésus est la Personne du Dieu fait chair : Jésus est Dieu, Il est l'un de la Sainte Trinité. Quand nous disons qu'Il est Fils de Dieu, Fils unique, Dieu comme son Père, cela signifie bien que la personne incarnée dans le sein de la Vierge Marie est Dieu. Par conséquent, le sang du Fils de

la Vierge peut être appelé le sang de Dieu. C'est au prix de ce sang versé sur la Croix que Dieu a, en quelque sorte, racheté ceux qui étaient devenus esclaves du mal, du démon. Si nous passons de la servitude envers le mal au service de Dieu, c'est que nous avons été rachetés au prix du sang de Dieu ! Paul dit cela très simplement, comme si cela allait de soi. Cette phrase est souvent citée dans les offices : « ...l'Église, que le Christ Dieu s'est acquise par son sang ».

Puis saint Paul prophétise : il nous annonce les épreuves futures de l'Église. « Je sais bien qu'après mon départ s'introduiront parmi vous des loups féroces qui n'épargneront pas le troupeau ; de vos propres rangs surgiront des hommes aux paroles perverses qui entraîneront les disciples à leur suite. » Oui, c'est au sein même de l'Église que naîtront les hérétiques, ceux qui au lieu d'attacher les hommes à Dieu les éloigneront de Lui. Ne nous décourageons donc pas devant les scandales de l'Église, Paul les a vus à l'avance. Mais il met en garde ceux d'Éphèse : « Veillez donc, soyez vigilants en vous rappelant que nuit et jour, pendant trois ans, je n'ai cessé dans les larmes de conseiller chacun d'entre vous ». » Paul quitte l'Église qu'il a fondée et sait qu'il ne sera plus là pour veiller sur elle, qu'il ne pourra plus l'instruire en paroles, la redresser quand elle s'égare. Malgré cette angoisse que l'on sent dans son cœur, il a confiance : « Je vous remets maintenant à Dieu et à sa Parole de grâce, qui a la puissance de bâtir l'édifice et d'assurer l'héritage à tous les sanctifiés. »

Voilà le mystère de l'Église : elle n'est pas à la merci de l'aspect provisoire, de l'action ou de la prédication de tel ou tel apôtre, saint ou évêque, non, elle est confiée à Dieu Lui-même. C'est son Saint Esprit qui a la puissance de bâtir l'édifice et d'assurer l'héritage pour tous les sanctifiés. De là naît notre confiance dans l'avenir de l'Église, notre foi en l'Église une, sainte, catholique et apostolique, en qui demeure l'Esprit Saint Lui-même. C'est pourquoi nous savons que, lorsque notre action personnelle passera, le Saint Esprit continuera à agir à travers d'autres pour que l'Église demeure. Il est extraordinaire de voir comment, à une époque où l'Église ne fait que commencer, où Paul, qui est de ces témoins ayant vu le Christ ressuscité, sait que la mort est proche, il existe une confiance totale dans la pérennité de l'Église. Paul sait qu'elle continuera, protégée par l'Esprit, en dépit de toutes les trahisons, de toutes les perversités des hommes d'Église. Il sait que l'héritage sera maintenu, que l'Esprit de Dieu continuera à bâtir l'édifice.

Paul poursuit par une sorte d'apologie personnelle : « Je n'ai convoité ni l'argent, ni l'or, ni le vêtement de personne. Les mains que voici, vous le savez, ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons. Je voulais vous montrer que c'est en peinant de la sorte qu'il faut venir en aide aux faibles et je vous ai rappelé les paroles que Jésus Lui-même a prononcées : "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" ». Ce sont là des paroles du Christ que nous ne connaissons que par Paul. Cette phrase est éternellement vraie, puisse-t-elle pénétrer nos cœurs.

L'épilogue est aussi émouvant : « Il se mit à genoux avec tous et il pria. Et tout le monde éclata alors en sanglots et se jetait au cou de Paul pour l'embrasser. Leur tristesse venait surtout de la phrase où il avait dit qu'ils ne devaient plus revoir son visage. Puis, on l'accompagna jusqu'au bateau », ce navire où il s'embarque vers l'avenir que Dieu lui réserve. Sa navigation va continuer vers le port final qui sera le Royaume de Dieu. C'est donc déjà le début de l'épilogue, la fin de Paul qui s'annonce, mais en même temps c'est l'Église qui commence. De même que le Seigneur Jésus, lorsqu'Il quitte ce monde pour monter au ciel, envoie son Saint Esprit qui consolera l'Église et continuera à la guider, de même lorsque Paul s'en va, il sait que l'Esprit reste, l'Esprit dont il est lui-même le serviteur enchaîné, l'esclave. Ce même Esprit va continuer l'œuvre de l'Église, l'éclairant et la conduisant.

Combien de doctrines pernicieuses, combien de mythes redoutables – réincarnation, évangiles apocryphes, inventions venues d'Extrême-Orient et mélangées à une sauce chrétienne – essaient de détourner les fidèles de ce qui fait l'unité de l'Église. Cette unité est fondée sur la foi des Pères des premiers conciles œcuméniques, sur la foi des apôtres, sur l'enseignement du Christ et sur Lui seul. Il s'agit pour nous d'approfondir cet enseignement. C'est uniquement dans la vérité que réside notre unité.

Seigneur Jésus, Toi qui as dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie », envoie-nous ton Esprit de vérité afin qu'Il nous unisse dans la compréhension de ta divine Parole, afin qu'Il nous unisse dans la vérité que Tu nous as révélée, que nous sachions que Tu es le seul vrai Dieu, Toi, ton Père qui T'a engendré et ton Esprit Saint vivifiant, que c'est dans l'amour des trois Personnes unies en un seul Dieu qu'est la réalité profonde de l'existence. Unis-nous, Seigneur, tous, dans ton amour et dans le respect les uns des autres, afin que tous ensemble nous confessions le Père, le Fils et le Saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible !

#### NOTE

1. Cf. Éph 2, 6.

### LA CAPTIVITÉ DE SAINT PAUL

**S**aint Paul a failli être lynché par le peuple de Jérusalem. Il est arraché à ses lyncheurs par un officier romain et envoyé pour plus de sécurité à Césarée, où le gouverneur romain Félix le met en prison en attendant son jugement. Les chapitres 24, 25 et 26 des Actes des apôtres nous racontent le long séjour en prison de Paul, qui y passe deux ans avant d'être transféré à Rome. Trois points me frappent dans ce récit.

#### L'acharnement des juifs contre Paul

Le premier point marquant est l'extraordinaire acharnement des dirigeants juifs de Jérusalem contre Paul. Au premier abord, on pourrait se dire qu'il est normal que ceux qui avaient demandé et obtenu du pouvoir romain la condamnation à mort de Jésus ne puissent admettre qu'on Le proclame de nouveau comme Messie. C'est les accuser de régicide. Mais cela ne me semble pas une explication suffisante. On constate qu'ils ne manifestent pas ce même acharnement contre d'autres apôtres comme Pierre et Jean qui, certes, seront envoyés en prison, mais dont on ne demandera pas la mort. Or les juifs demandent avec acharnement la condamnation de Paul à mort et envisagent même à plusieurs reprises de le tuer de leurs propres mains au cours d'embuscades. Pourquoi donc cet acharnement contre Paul ? La réponse semble être que Paul, au cours de ses périples à travers l'Asie Mineure et la Grèce, s'est sans cesse adressé aux païens, aux nations, en ne faisant pas de distinction entre eux et les juifs, puisqu'il les accepte dans l'Église du Christ sans les obliger à se soumettre à la Loi de Moïse, en particulier à la circoncision. En plaçant sur le même plan les chrétiens d'origine juive et d'origine païenne, Paul met en danger, compromet l'identité même du peuple juif et je crois que c'est cela que les dirigeants de ce peuple ne peuvent lui pardonner.

Paul était relativement célèbre à l'intérieur même d'Israël, puisqu'il avait été lui-même pharisien, il était un disciple de Gamaliel. Il avait une très forte culture théologique et, en outre, était citoyen romain. Son activité débordante faisait parler de lui à travers toute l'Asie Mineure et la Grèce, c'était donc « l'ennemi public numéro un ». On sent donc une haine particulièrement violente contre lui, que l'on ne sent pas à l'égard de Pierre et de Jean.

Pour faire un parallèle moderne de la prédication de Paul, citons les propos de Jean-Paul II : « Pour un chrétien, il n'y a pas d'étrangers. » Ceci rejoint une idée de saint Basile, exprimée de façon opposée mais tout à fait identique : « Nous sommes tous des étrangers parce que notre seule vraie patrie est le Royaume de Dieu ». En d'autres mots, le message universaliste chrétien, qui renverse les frontières entre nations, entre peuples, entre langues, qui met sur un plan rigoureux d'égalité l'émigré et le citoyen du pays, qui se refuse à faire une discrimination sur le plan du logement, de l'emploi, des allocations, entre un enfant arabe et un enfant français, entre un travailleur immigré et un travailleur français, tout cela provoque aujourd'hui une véritable colère chez certains. Il s'agit d'un conflit séculaire entre la société close, qui correspond à un véritable instinct social, et la société chrétienne, qui s'ouvre à tous les peuples et brise les murs entre les classes, les races...

La haine provoquée par Paul semble liée à ce conflit. Caïphe, qui a demandé la condamnation à mort de Jésus et qui soutenait si joyeusement Paul lorsque celui-ci s'adressait à lui pour lui demander une escorte militaire et aller arrêter à Damas les « disciples du Nazaréen », voit désormais en Paul un traître. Paul, en effet, par son revirement total, ne peut lui apparaître que comme traître, prenant le parti de Celui que Caïphe avait fait condamner à mort et le montrant désormais du doigt comme celui qui a fait tuer le Messie. L'action de Caïphe ne pouvait se justifier, si l'on peut dire, que si Jésus était un usurpateur, mais proclamer sa Résurrection, c'était dire que Caïphe était un assassin. On comprend donc cette réaction. Il me

semble que, dans un certain sens, il se mêle à cette mauvaise conscience la défense de l'identité d'un peuple menacé par un message universaliste. Ce n'est pas antisémite que de dire cela. En effet, l'universalisme du message évangélique prédestine les chrétiens à être les défenseurs des juifs contre toute forme d'antisémitisme. Cela est paradoxal, mais pour cette même raison de l'universalité du message transmis par les juifs, un chrétien ne peut absolument pas admettre l'antisémitisme et se portera donc nécessairement en défenseur des juifs.

### **Un passé de tortionnaire**

Un deuxième aspect de ce texte m'a surpris : le fait que Paul, comparaisant devant Félix puis devant Festus, évoque son passé de pharisien et confesse que, non seulement il avait fait arrêter les disciples de Jésus, mais qu'il les avait punis avec violence en les obligeant à blasphémer. Voilà que Paul, humblement, nous donne de lui-même une image terrible : il fut non seulement un persécuteur, mais un véritable inquisiteur. Non seulement il a été complice – il le dit lui-même – car il a approuvé des condamnations à mort contre les disciples de Jésus, mais en les obligeant par la violence à blasphémer, il apparaît comme ayant presque été un tortionnaire. C'est lui qui gardait les vêtements des bourreaux d'Étienne et il approuvait le meurtre.

Nous pouvons en tirer une deuxième leçon : si un bourreau et un tortionnaire, qui avait du sang sur les mains, a pu devenir un saint et, avec Pierre, le plus grand des apôtres, alors nous ne devons désespérer de personne, d'aucun criminel, d'aucun bourreau. Nous pouvons toujours espérer la conversion de tout homme. Cette espérance est aussi spécifique aux chrétiens. Nous pouvons dire de quelqu'un : « Tu as volé, tu as tué », mais jamais : « Tu es un voleur, tu es un assassin », car ce qu'il a été n'est peut-être pas ce qu'il sera. À l'égard de chaque homme, nous avons l'espoir qu'il sera un futur citoyen du Royaume de Dieu. Ce regard sur l'homme est propre aux chrétiens. On ne peut jamais parler de l'enfer pour les autres, mais on est en droit – et on a même le devoir – de se dire à soi-même : « Si moi je ne répons pas à mon appel, si moi je rejette l'amour, je risque le châtement éternel ». Il est utile d'avoir cette idée en tête.

Le cas de Paul nous montre qu'aucun homme n'est esclave du déterminisme. Si un pharisien, un inquisiteur, un persécuteur comme Paul a pu devenir le plus grand des apôtres, c'est que la liberté existe et qu'aucun homme n'est prisonnier de son conditionnement. Le Christ est le libérateur qui rend possible la libération de n'importe quel homme. Aucun homme n'est éternellement prisonnier du mal, il demeure un homme libre et nous pouvons, nous devons toujours faire confiance à cette liberté, garder espoir en n'importe quel homme, quel que soit le niveau de sa déchéance – prostituée, publicain ou assassin. Je pense au bon larron sur la Croix : c'est probablement un assassin, puisque lui-même dit : « C'est à juste titre que nous avons été condamnés » et cependant, c'est celui auquel le Christ affirme : « Aujourd'hui même, tu seras avec Moi au Paradis »<sup>1</sup>. Cette merveilleuse liberté humaine que le Christ rend à l'homme esclave de ses passions nous permet d'espérer en tout homme. Quand on sait qu'il existe en chacun cette possibilité de

devenir un saint, même s'il est actuellement un criminel, on ne peut regarder un tel homme qu'avec amour, même s'il s'agit de notre pire ennemi.

Cette attitude s'applique aussi à la pédagogie : c'est une erreur monstrueuse de dire à un enfant qui a menti : « Tu es un menteur », comme s'il était condamné à être toujours un menteur. Non ! « Tu as menti, mais demain tu seras peut-être un modèle de vérité ». Il est très important de donner toujours à l'autre et à soi-même cette espérance de changement, de repentir. Ne jamais donc, non plus, désespérer de soi-même. « Si j'ai bu, cela ne veut pas dire que je serai toujours un buveur. Si j'ai été drogué, cela ne veut pas dire que je serai toujours un drogué. » Le Christ est celui qui brise nos chaînes, qui nous libère de cette nécessité de nos anciennes passions qui nous tiennent prisonniers. Le Christ est Celui qui, par son Saint Esprit, rend tout possible. Rien n'est impossible à celui qui croit. Par la foi, l'homme le plus enchaîné, le plus entortillé dans ses passions, ses mauvaises habitudes, ses vices, peut redevenir un homme libre et un citoyen du Royaume.

Paul est un premier exemple mais, après tout, le coryphée des apôtres, Pierre, lui aussi, avait été un froussard qui avait renié le Christ trois fois avant que le coq ne chante. Il deviendra cependant le plus courageux et le plus hardi des apôtres. Donc ne désespérons jamais de nous-mêmes ni des autres !

### **La Résurrection, cœur du message chrétien**

Enfin, une troisième leçon se dégage de ce récit. Dans l'apologie que fera Paul devant le gouverneur Félix puis devant Agrippa, le roitelet des juifs de l'époque sous protectorat romain, toute sa défense sera fondée sur le fait qu'il est condamné pour avoir cru à la Résurrection. Il revient sans cesse là-dessus : sur la route de Damas, lui, le persécuteur, a rencontré le Ressuscité et, par conséquent, il annonce à tous la Résurrection des morts. On sent bien que le centre de la prédication de Paul est fondée sur son expérience que le Ressuscité est vivant ! D'ailleurs, son adversaire lui-même, Félix, lorsqu'il expose à Agrippa le cas de Paul, dit que l'apôtre considère comme vivant quelqu'un que ses adversaires considèrent comme mort. Le fond du débat entre chrétiens et non-chrétiens réside dans le fait que, pour les chrétiens, le Crucifié mort et enterré est vivant parce que ressuscité. C'est, aujourd'hui comme alors, l'essentiel du message chrétien.

Le corps ressuscité du Christ va monter dans le Royaume de Dieu, ouvrant les portes à tous ses disciples. Désormais, l'homme ressuscité monte dans le Royaume de Dieu, car le Fils de Dieu a revêtu la nature humaine. Les portes du Royaume s'ouvrent à l'homme. Jésus sera le premier à y entrer, nous précédant dans cette voie, et Il va à la droite du Père pour nous y préparer une place. Cette Résurrection que prêche Paul souligne en même temps la destinée ultime de chacun de nous : nous sommes faits pour le Royaume de Dieu, c'est une réalité qui nous est ouverte ! Dans les églises orthodoxes, les portes saintes, qui séparent le sanctuaire de la nef et qui normalement sont fermées hors de la célébration des offices, restent ouvertes pendant ces quarante jours merveilleux durant lesquels le Christ, dans son corps glorieux, s'est montré à plusieurs reprises, au moins une

dizaine de fois, à ses apôtres et ses disciples. Cette quarantaine joyeuse et unique durant l'année se termine en gloire, puisqu'elle culmine au moment de l'Ascension, lorsque que le corps ressuscité du Christ, ce corps humain, monte dans le Royaume de Dieu, ouvrant les portes à tous ses disciples. Les portes saintes sont restées ouvertes pour souligner le fait que les portes du Royaume de Dieu ont été ouvertes aux hommes lorsque notre Frère, le Fils de Dieu fait homme, a fait monter notre nature charnelle dans le Royaume de Dieu.

Là encore, tous les espoirs sont permis. Désormais, nous sommes des citoyens du Royaume de Dieu. Nous sommes encore sur terre, mais nous sommes appelés à entrer avec notre corps ressuscité dans le Royaume de Dieu, voilà encore un signe merveilleux d'espérance ! Nous sommes des gens qui vivons d'espérance et c'est pourquoi le chrétien est un homme joyeux, parce que non seulement il sait que la mort est vaincue, car le Christ est ressuscité, mais il sait aussi que le Royaume de Dieu et la « participation à la nature de Dieu »<sup>2</sup> est la destinée finale de l'homme !

Paul nous dit avec précision, dans l'épître aux Corinthiens, que le Christ ressuscité lui est apparu à lui, « le dernier, comme à l'avorton ». Il ne rencontre les apôtres que par la suite, après son séjour en Arabie. Il connaît son message, son apostolat par révélation et il le confronte à Jérusalem, trois ans plus tard, avec le témoignage de Pierre et de Jacques. Il constate alors que c'est le même. Mais lui connaît l'Évangile distinctement, du Christ qu'il a rencontré sur la route de Damas. C'est un témoignage personnel. Cela montre que ce ne sont pas simplement le petit cercle des initiés qui ont cru à la Résurrection, parce qu'ils ont rencontré le Ressuscité, mais que même ceux qui ne l'avaient pas connu, qui n'ont pas été conditionnés par leur foi et leur amour pour Jésus, ont pu Le rencontrer ensuite. Paul a vraiment vu, comme Thomas. De Thomas, on aurait pu dire qu'il désirait voir, Paul c'est tout le contraire : il avait toutes les raisons de redouter de voir et pourtant il a vu, il a vu et il a cru ! C'est le retournement total.

Puissions-nous, vous et moi, faire ce saut dans les bras du Ressuscité qui nous ouvre une vie nouvelle ! Le Christ est ressuscité !

## NOTES

1. Lc 23, 43.

2. Cf. 2 P 1, 4.